



HAL
open science

Diversité des itinéraires migratoires des colons d'un front pionnier amazonien

Xavier Arnauld de Sartre, Pascal Sebille

► **To cite this version:**

Xavier Arnauld de Sartre, Pascal Sebille. Diversité des itinéraires migratoires des colons d'un front pionnier amazonien. *Confins - Revue franco-brésilienne de géographie/Revista franco-brasileira de geografia*, 2009, 4, pp.23. halshs-00490524

HAL Id: halshs-00490524

<https://shs.hal.science/halshs-00490524>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Confins

Revue franco-brésilienne de géographie / Revista
franco-brasilera de geografia

4 | 2008
Número 4

Diversité des itinéraires migratoires des colons d'un front pionnier amazonien

Diversidade dos itinerários migratórios dos colonos de uma frente
pioneira amazônica

Xavier Arnauld de Sartre et Pascal Sebillé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/confins/4403>

DOI : [10.4000/confins.4403](https://doi.org/10.4000/confins.4403)

ISBN : 978-2-8218-0628-3

ISSN : 1958-9212

Éditeur

Hervé Théry

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Xavier Arnauld de Sartre et Pascal Sebillé, « Diversité des itinéraires migratoires des colons d'un front pionnier amazonien », *Confins* [En ligne], 4 | 2008, mis en ligne le 13 novembre 2008, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/confins/4403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/confins.4403>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.



Confins – Revue franco-brésilienne de géographie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Diversité des itinéraires migratoires des colons d'un front pionnier amazonien

Diversidade dos itinerários migratórios dos colonos de uma frente
pioneira amazônica

Xavier Arnauld de Sartre et Pascal Sebille

- 1 Les migrations des agriculteurs familiaux amazoniens font l'objet d'une forte attention de la part des acteurs du développement durable en Amazonie¹. Ces agriculteurs sont à la fois les principaux occupants des fronts pionniers amazoniens, mais aussi les premiers à les quitter pour laisser la place aux grands propriétaires qui, le plus souvent, s'accaparent les terres en arrière de ces fronts (Velho, 1971). Ce phénomène paradoxal, qui fait des agriculteurs familiaux à la fois les premiers arrivants et les premiers partants de ces zones pionnières amazoniennes, n'a pas manqué d'attirer l'attention des scientifiques et de divers observateurs. Quatre explications principales ont été apportées à cette dynamique pionnière.
- 2 La première explication, ancienne mais régulièrement avancée notamment par les administrateurs chargés de coloniser les terres amazoniennes, place le profil de ces agriculteurs migrant au cœur du phénomène. Les échecs de leurs projets de colonisation tiendraient au fait qu'ils ne seraient pas de « vrais laboureurs », mais plutôt des aventuriers, voire des « efféminés » (propos de l'administration française rapporté par J.Y. Puyo, 2008, dans une analyse de projets de colonisation guyanais). La seconde explication, qui comme les suivantes fait le pari de la logique des comportements d'agriculteurs, revient à considérer quant à elle que les paysans sont victimes d'un système socio-politique qui, depuis la Loi sur la terre de 1850 et l'abolition de l'esclavage, fait tout pour les maintenir dans une situation de subordination aux intérêts de la grande propriété (Wanderley, 1998 ; Fearnside, 2001). Les grands exploitants utiliseraient alors la main-d'œuvre paysanne pour occuper et défricher les terres dans un premier temps, avant de leur racheter une fois préparées (Velho, 1971).

- 3 La troisième explication attribue quant à elle une logique plus économiste aux comportements des agriculteurs. Ces derniers opteraient pour la seule mise en valeur rentable de leur terre, l'élevage. Ils se verraient alors contraints, au bout de quelques années, à revendre une terre dont la production qu'ils peuvent en attendre est bien inférieure au prix qu'ils peuvent en tirer sur le marché foncier local. Malgré une croissance de l'offre de terres liée à l'intégration au marché national de ces espaces pionniers, ces petits agriculteurs seraient amenés à revendre leur terre au plus offrant (De Reynal et al., 1997 ; Walker et al., 2001).
- 4 La dernière explication fait état des transformations sociales de l'environnement des agriculteurs familiaux. Longtemps tenus hors de la modernité (Wanderley, 1998), les agriculteurs familiaux, en particulier leurs enfants, seraient, lorsqu'ils se confrontent à la ville, de plus en plus tentés de revendre leurs terres (en réalisant une plus value) pour s'installer en ville (Gama Torrez, 1992) – d'autant que les difficultés de l'agriculture peuvent rendre cette stratégie attirante (Le Borgne – David, 1997).
- 5 Toutes ces explications ne s'opposent pas, et différentes tentatives ont été faites pour produire des synthèses de ces comportements (Walker et al., 2001 ; Moran et MacCracken, 2002). Mais ces travaux n'intègrent pas la diversité des situations où la grande propriété n'a pas remplacé l'agriculture familiale. En effet, bien que soumis à un même contexte social, politique et économique, les agriculteurs familiaux ne répondent pas tous de la même manière aux *stimuli* de leur environnement. Ainsi, ces synthèses ont rarement pris en compte la diversité de l'agriculture familiale dans l'explication des dynamiques pionnières amazoniennes. Seule la première explication avancée plus haut a tenté d'intégrer, mais de façon partielle et discutable, l'hétérogénéité des profils d'agriculteurs.
- 6 C'est ce postulat d'homogénéité que nous voulons questionner. La diversité des agriculteurs familiaux nous semble importante pour comprendre les dynamiques et les modalités de peuplement et éventuellement de dépeuplement de ces régions. En montrant que les populations qui occupent aujourd'hui une zone de colonisation récente ont des comportements très différents face à la migration et en proposant des pistes pour analyser cette diversité, nous voudrions inciter à une prise en compte de cette diversité dans les analyses modélisatrices du comportement des agriculteurs familiaux.
- 7 L'approche que nous proposons place l'histoire des colons au cœur de la construction des fronts pionniers. Nous partons de l'hypothèse que les dynamiques sociodémographiques et migratoires de ces espaces, les pratiques agricoles d'exploitation et de circulation des terres, tiennent pour beaucoup au passé de ces agriculteurs présents dans le front pionnier amazonien. La prise en compte, pour l'analyse, de ces histoires individuelles permet d'échapper à un portrait statique des fronts pionniers et de leurs populations. Au-delà du statut d'agriculteurs familiaux amazoniens ou de bénéficiaires de la réforme agraire, comme la nomenclature officielle les catégorise aujourd'hui, les biographies de ces habitants de fronts pionniers récents, tous migrants, contribuent à mieux connaître leurs profils socio-économiques et démographiques, et permettent d'apporter des éléments de compréhension aux pratiques d'exploitation de régions frontières hétérogènes.

Données et outils méthodologiques

L'Amazonie orientale comme terrain

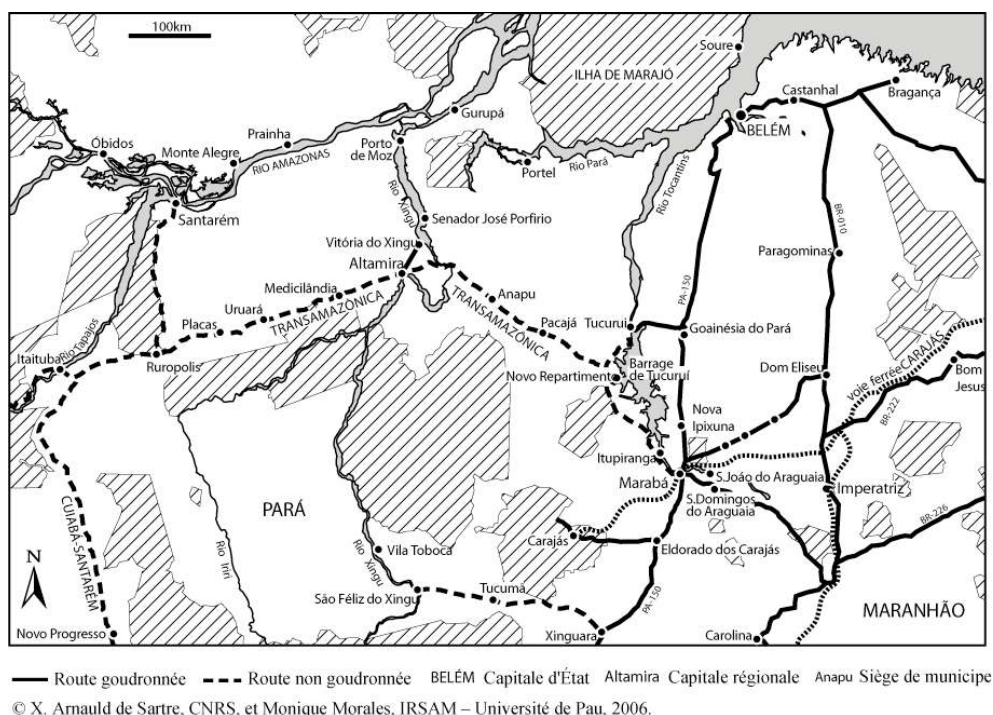
- 8 L'enquête sur laquelle est fondé notre travail a été menée en juillet et août 2004 dans 353 établissements agricoles d'Amazonie orientale, une des deux régions les plus dynamiques d'Amazonie quant à l'activité des fronts pionniers. Les zones que nous avons enquêtées sont toutes des zones colonisées depuis moins de quinze ans. Particulièrement favorisées par le processus dit de « Réforme agraire », ces zones répondent toutes au statut de Projet d'Assentamento (PA), soit parce que leurs agriculteurs s'y installent nouvellement comme « assentados », soit parce que ces zones vivent une étape de reconnaissance *a posteriori* du statut de PA.
- 9 Ce statut modifie quelque peu les conditions dans lesquelles vivent les agriculteurs familiaux, mais dans la mesure où ce statut a été acquis après la colonisation spontanée, la reconnaissance de ces lieux de colonisation en tant que PA ne représente pas un facteur explicatif de la migration de leurs habitants dans les localités enquêtées. Aussi, cette reconnaissance ne devrait influencer que faiblement sur la composition de la population de ces PA – à l'exception cependant des zones colonisées par le Mouvement des « sans-terres » (MST).
- 10 Le choix et la localisation des PA à enquêter (carte 1 et tableau 1) ont répondu au souci de représenter la diversité des conditions de colonisation plutôt que celui d'une représentativité statistique des situations. Ainsi avons-nous voulu enquêter dans des zones de colonisation spontanée, illégale et encadrée par le MST afin de disposer des conditions différentes de colonisation. De même, nous avons voulu travailler dans des méso-régions et des municipes situés à différents stades du processus pionnier : les PA de la méso-région du Sudeste du Pará sont situés, soit dans des zones de colonisation actuellement très actives (municipe d'Itupiranga), soit dans des zones colonisées depuis plus longtemps et en cours de réappropriation par l'agriculture familiale (municipes de Paraupébas, Nova Ipixuna et São João de Araguaia), soit enfin dans des zones plus éloignées des fronts pionniers actifs mais dont des morceaux résiduels de forêts sont actuellement colonisés. Les PA du municipe de Bom Jesus (État du Maranhão), bien que de colonisation plus ancienne, appartiennent à cette dernière catégorie.

Tableau 1 – Caractéristiques des types de projets d'assentamento enquêtés

Projet d'assentamento (PA)	Município	Meso région	Distance ¹ Orientation à Marabá	Année colonisation initiale ²	Type occupation	Familles enquêtées par PA		Codification type PA	Proportion de familles par type de PA
						Nombre	Proportion		
Bom Jesus I	Bom Jesus	Maranhão occidental	400 km vers l'est	1995	MST	29	8 %	Bom Jesus	28 %
Bom Jesus II	Bom Jesus	Maranhão occidental	400 km vers l'est	1990	Illégale et spontanée	71	20 %		
Agro extrativista	Nova Ipixuna	Sudeste Pará	86 km vers le nord	1992	Spontanée	35	10 %	Marabá	42%
Benfica	Itupiranga	Sudeste Pará	50 km vers le sud-ouest	1993	Spontanée	44	12 %		
Palmeiras	Itupiranga	Sudeste Pará	50 km vers le sud-ouest	1991	Spontanée	35	10 %		
Pimenteira	São João do Araguaia	Sudeste Pará	36 km vers l'est	1997	Illégale	32	9 %		
Palmares	Paraupébas	Sudeste Pará	136 km vers le sud-sud-ouest	1993	MST	107	30 %	Paraupébas	30 %

1. Dans toute la publication, la distance représente celle à vol d'oiseau entre chefs-lieux de município, et non pas entre les localisations réelles. 2. À distinguer de l'année de création officielle, qui suit parfois d'une dizaine d'années la période de colonisation initiale. Sources : EBIMA-2005

Carte 1 – Localisation des municípios d'enquête en Amazonie orientale

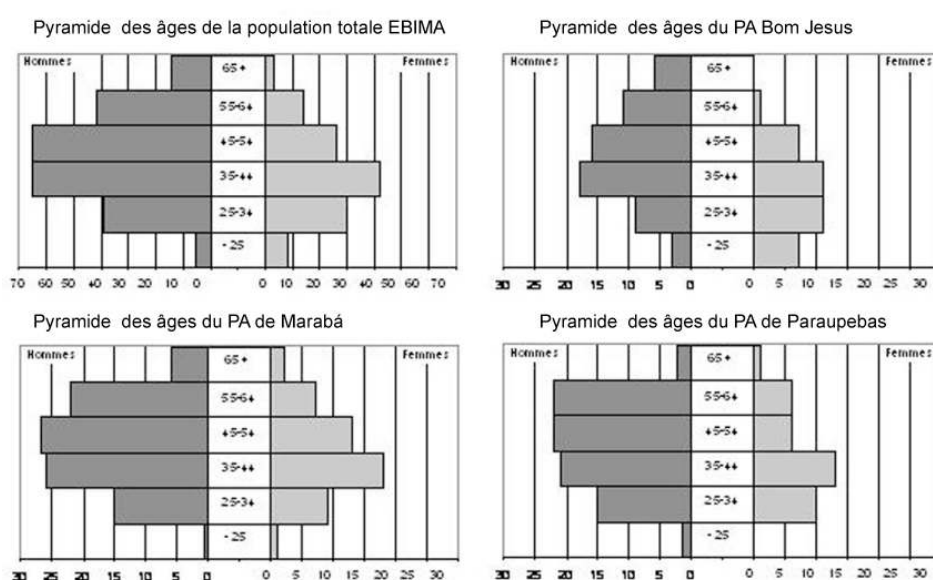


Collecte des données et biais d'échantillonnage

- 11 Afin de vérifier l'hétérogénéité des profils et des parcours migratoires des migrants, les méthodes de collectes et d'analyses biographiques des histoires de vie des chefs de ménage, principaux porteurs des logiques familiales, ont paru les mieux adaptées

- 12 Pour de ne pas compter d'itinéraires biographiques dépendants entre eux, condition à toute analyse biographique (Courgeau et Lelièvre, 1989 ; Bocquier, 1996), nous n'avons rencontré qu'un seul membre par ménage, la personne présente au moment de l'enquête ou, lorsque les deux membres d'un couple étaient présents, l'époux, souvent spontanément désigné pour recevoir des enquêteurs. Nous avons donc recueilli 353 questionnaires biographiques à partir desquels nous avons réalisé notre analyse. Les conditions de collecte des données expliquent que dans la grande majorité des cas, ce sont les hommes qui ont été interrogés. Leur forte sur-représentation dans la population de l'enquête (65 %) en témoigne. Afin de représenter le plus fidèlement possible la population des PA enquêtés, nous avons procédé à un tirage aléatoire d'un ménage sur trois au sein des localités ou des projets d'*assentamentos* enquêtés.

Figure 1 – Pyramide des âges de la population EBIMA et de celles des Projets d'*Assentamento* (PA) enquêtés



Sources : EBIMA-2005

- 13 Le choix d'avoir enquêté une personne par ménage, en laissant la liberté au couple de désigner qui répondait à l'enquête, n'a finalement eu que peu d'incidence sur la structure par âge des chefs de ménage de notre échantillon. En effet, la comparaison avec les données du recensement de l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE), relevées dans ces zones rurales en 2000, montre une distorsion de seulement 5 % de la structure par âge des chefs de ménage de notre échantillon.
- 14 La spécificité des problématiques liées à la migration, aux parcours professionnels et familiaux, nous a conduit à séparer dans nos analyses les populations masculine et féminine d'une part, et les groupes de générations d'autre part. Nous avons ainsi distingué trois groupes de générations âgées au moment de l'enquête de 50 à 77 ans (groupe 1 : génération 1927-1954), de 35 à 49 ans (groupe 2 : générations 1955-1969), de 18 à 34 ans (groupe 3 : générations 1970-1986)²
- 15 Le questionnaire biographique, sous forme matricielle, nous a permis de recueillir l'ensemble des événements qui ont participé aux principales trajectoires de l'histoire de

vie individuelle : les trajectoires professionnelle, familiale et résidentielle ou migratoire. La méthode de recueil consiste à informer, pour chaque année de vie de l'individu enquêté, les différentes caractéristiques sociales (niveau de scolarisation), démographiques (corésidence, vie matrimoniale, fécondité), géographiques (lieu de résidence, caractéristiques du lieu) et professionnelles (profession exercée) d'ego, ainsi que quelques données pour ses enfants (date de naissance, localisation, profession). Ce type d'enquête permet de mettre en relation les différentes trajectoires et leurs principaux événements, pour reconstruire des biographies individuelles (Sebille, 2005 ; Sebille et Janssen 2003).

Histoire des migrations des colons d'Ebima et histoire régionale

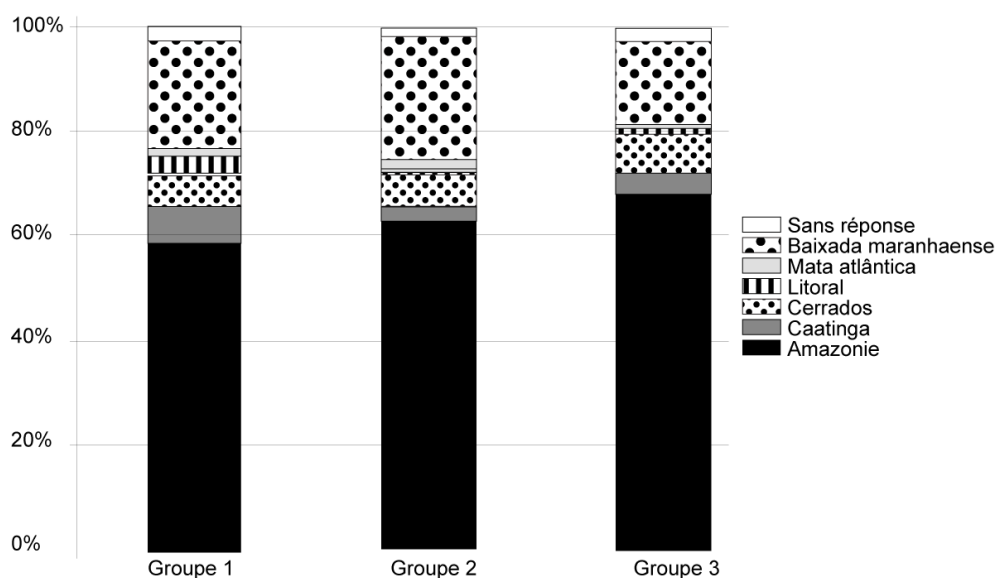
- 16 L'étude des données de notre enquête permet en premier lieu une caractérisation des parcours migratoires et offre la possibilité de mettre en évidence l'homogénéité ou la diversité des trajectoires migratoires. Le tableau 2 résume à partir de quelques indicateurs les grandes caractéristiques de ces itinéraires.
- 17 Les résultats observés dans le tableau 2 et le graphique 1 sont conformes aux attentes que l'on peut avoir des itinéraires migratoires des colons amazoniens. Tous les individus interrogés sont des migrants ; les itinéraires se caractérisent par un nombre moyen élevé de migrations, en particulier chez les hommes. Ces migrations ont principalement eu lieu à l'intérieur de fronts pionniers : les individus de notre enquête ont vécu entre 62 % (hommes du groupe 1) et 82 % (femmes du groupe 2) de leur vie dans un front pionnier et y ont donc réalisé la plupart de leurs migrations. Ce résultat valide les observations faisant de ces agriculteurs des habitués de la migration, originaires d'une région rurale pauvre du Brésil, passés de front pionnier en front pionnier au gré des migrations.

Tableau 2 – Caractéristiques des trajectoires migratoires des individus

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Hommes			
- nombre minimum de migrations par individu			
- nombre maximum de migrations par individu	1	1	1
- nombre moyen de migrations par individu	13	13	12
- Écart type du nombre de migration	5	4,7	3,6
- Pourcentage du temps vécu par le groupe de générations dans une zone pionnière	2,6 62 %	2,5 66 %	2,3 73 %
Femmes			
- nombre minimum de migrations par individu			
- nombre maximum de migrations par individu	1	1	1
- nombre moyen de migrations par individu	11	14	10
- Écart type	5	4	3,1
- Pourcentage du temps vécu par le groupe de générations dans une zone pionnière	2,4 70 %	2,4 66 %	2,2 82 %

Sources : EBIMA-2005

Graphique 1 – Distribution par groupe de générations des répondants EBIMA selon leur région naturelle d'origine (en %)



Sources : EBIMA-2005

- 18 La carte 2 permet de localiser les zones indiquées dans le graphique 1 ; la carte A1 (en annexe), quant à elle, permet de suivre les mouvements migratoires sur plusieurs générations. La plupart de ces agriculteurs sont originaires d'un milieu de type amazonien³ Outre ce milieu, la *baixada maranhense* constitue le principal type de milieu dont sont originaires les migrants, les zones sèches du Nordeste (*Caatinga*) ainsi que les plateaux du centre du Brésil (*Cerrados*) étant des lieux d'origines moins représentés parmi les régions de provenance des migrants. Comme ce temps passé en région pionnière pouvait laisser supposer, les migrants ont vécu une partie importante de leur vie en Amazonie, et ce d'autant plus qu'ils appartiennent à une jeune génération (82 % de l'histoire de vie du groupe 3).
- 19 Les âges et les dates auxquels ces migrations ont eu lieu correspondent bien à ce que l'on sait d'une part des cycles familiaux paysans, d'autre part de l'histoire de la région. Les graphiques 2 et 3 représentent l'ensemble des migrations par date et âge, alors que le graphique 4 représente le nombre moyen de kilomètres parcourus à chaque date⁴. Nous devons, pour analyser ces graphiques, rappeler que tous les membres de la base ont connu, à partir de 1990, une migration pour arriver dans le lieu actuel. Cette dynamique collective de la zone pionnière enquêtée a bien sûr des effets sur la distribution par date et par âge des migrations.
- 20 Quelles que soient les générations, tous, hommes et femmes, débutent très tôt leur histoire migratoire. La première migration survient dès le plus jeune âge, et renvoie donc à celle des parents. Un quart des hommes et des femmes des anciennes générations (G1), des générations intermédiaires (G2) et des jeunes générations (G3) ont déjà vécu leur première migration respectivement à 8, 6 et 5 ans. Si le calendrier de migration est précoce pour tous, le nombre et la fréquence des migrations augmentent aussi sans cesse jusqu'à l'âge de 20 ans (Graphique 2).

Carte 2 – Localisation des origines et du sens des mouvements migratoires des individus de la base EBIMA

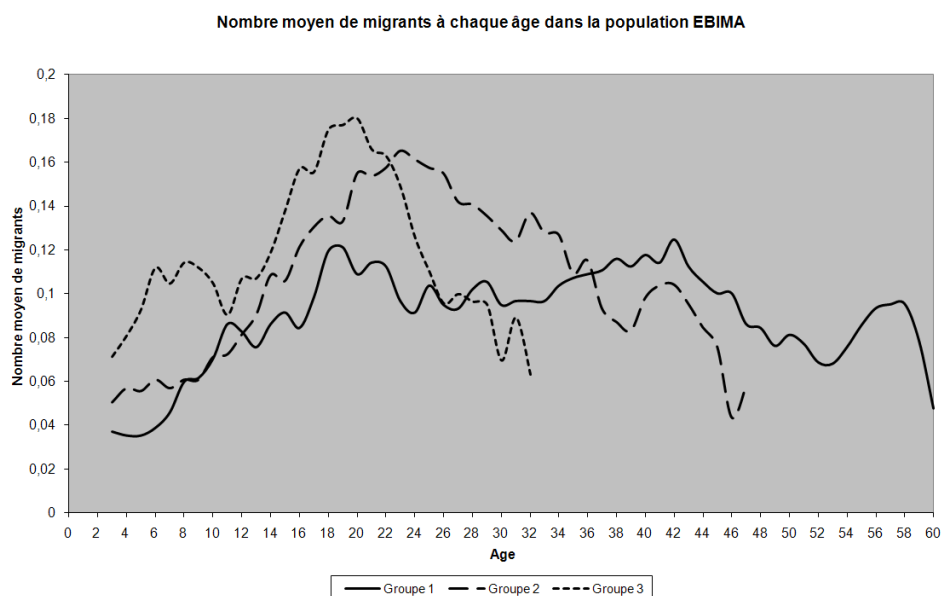


CARTE 2

Cartographie des itinéraires migratoires : Monique Morales (UMR SET, Pau), sur une carte tirée de Machado (2002)

- 21 Quel que soit le groupe de générations, autour de 20 ans, l'intensité migratoire est très forte. C'est l'âge « actif » de la migration. Jeunes adultes, les migrants partent à la recherche de nouvelles opportunités, parfois loin de chez eux. La migration survient donc plus fréquemment à certains âges de la vie. C'est le cas au début de l'histoire de vie « adulte », mais aussi un peu plus tard, vers l'âge de 40 ans. On sait qu'à ces moments de l'histoire de vie, les conditions familiales sont souvent plus propices à la mobilité, soit parce que les individus sont encore célibataires ou sans enfants, soit parce que les enfants, plus grands, ne sont plus un frein à la migration familiale.
- 22 L'évolution entre les générations est cependant à observer dans le calendrier migratoire. Celui-ci est de plus en plus précoce entre les anciennes générations et les plus jeunes. L'âge à la première migration s'est avancé⁵, mais comme l'indique le graphique 2, c'est l'ensemble de la trajectoire de migration qui s'est rajeuni.

Graphique 2 – Nombre moyen de migrants à chaque âge de vie dans la population EBIMA (lissage moyennes mobiles)



Sources : EBIMA-2005

- 23 Les graphiques 3 et 4 permettent d'apporter des précisions à l'hétérogénéité des parcours migratoires des chefs de ménage de notre enquête EBIMA. Ils nous offrent aussi la possibilité d'inscrire les migrations de nos informants dans une dynamique d'histoire régionale à cinq phases successives, dynamique que l'on peut suivre au niveau d'une famille sur la carte A 1 (en annexe).

Début des années 1950 : Ouverture du front pionnier du Maranhão occidental – migration longue distance

- 24 Le premier phénomène migratoire est lié à l'ouverture des premiers fronts pionniers. Au début des années 1950, les plus anciennes générations ont participé, avec leurs parents, aux migrations de colonisation des nouvelles terres offertes par l'ouverture des premiers fronts pionniers d'Amazonie orientale (dans l'État du Maranhão). Ces premiers migrants, quoi que relativement peu nombreux, constituent une sous-population bien spécifique. Ils vécurent en moyenne des migrations d'assez longue distance (300 à 400 km : graphique 4) alors qu'ils étaient encore très jeunes (6-11 ans). Ces migrations montrent l'attraction lointaine qu'exerce à l'origine la création du premier front pionnier et la perspective d'obtention de nouvelles terres.

Fin 50 – première moitié 1960 : Poursuite du peuplement du front pionnier maranhense

- 25 Le deuxième phénomène migratoire, à la fin des années 1950 et première moitié des années 1960, apparaît complémentaire au premier. Les migrations d'arrivée dans le Maranhão sont de nouveau importantes, mais avec des distances qui se sont réduites par rapport à la première étape (graphique 4). Ces migrations surviennent dans l'histoire de vie au moment de l'adolescence. La fin des années 1950 se caractérise par une nouvelle

vague de migrations, venues cette fois de zones plus proches (graphique 4), comme si l'attraction du front pionnier s'était encore réduite en même temps qu'elle s'intensifiait. On observe là les premiers signes d'une migration qui en devenant massive se diversifie.

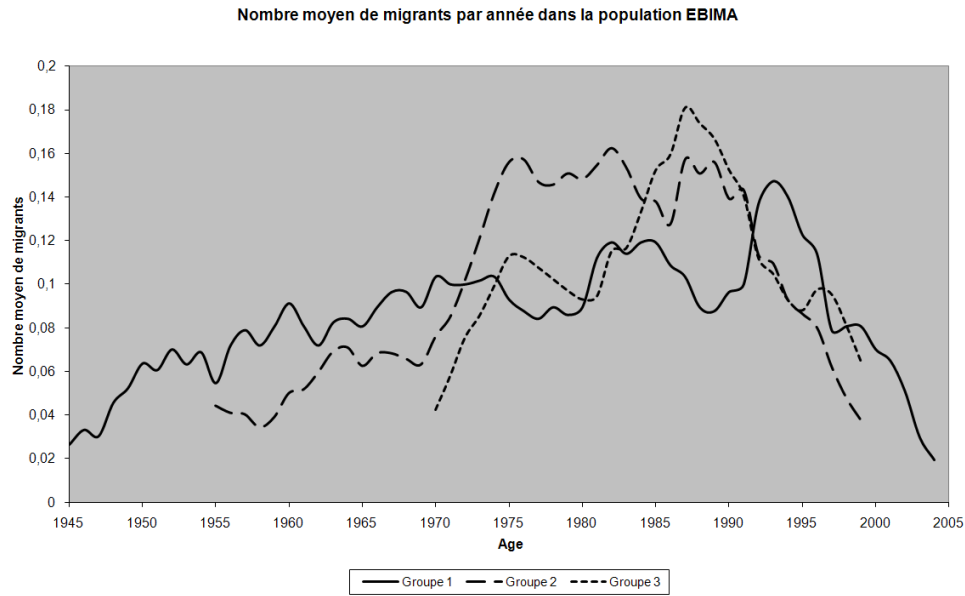
Milieu 1960 – milieu 1970 : Intensification de la migration vers la région

- 26 Le troisième phénomène est celui de la consolidation du front pionnier maranhense de la seconde moitié des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970 : il représente une nouvelle vague de migrations de longue distance, effectuée par des migrants certes peu nombreux mais qui, profitant de la dynamique créée dans la décennie antérieure, s'installent dans l'ancien front pionnier maranhense. Les générations intermédiaires (G2) participent elles aussi comme enfants à cette phase de consolidation du premier front pionnier.

Milieu 1970 – milieu 1980 : Diversification des migrations

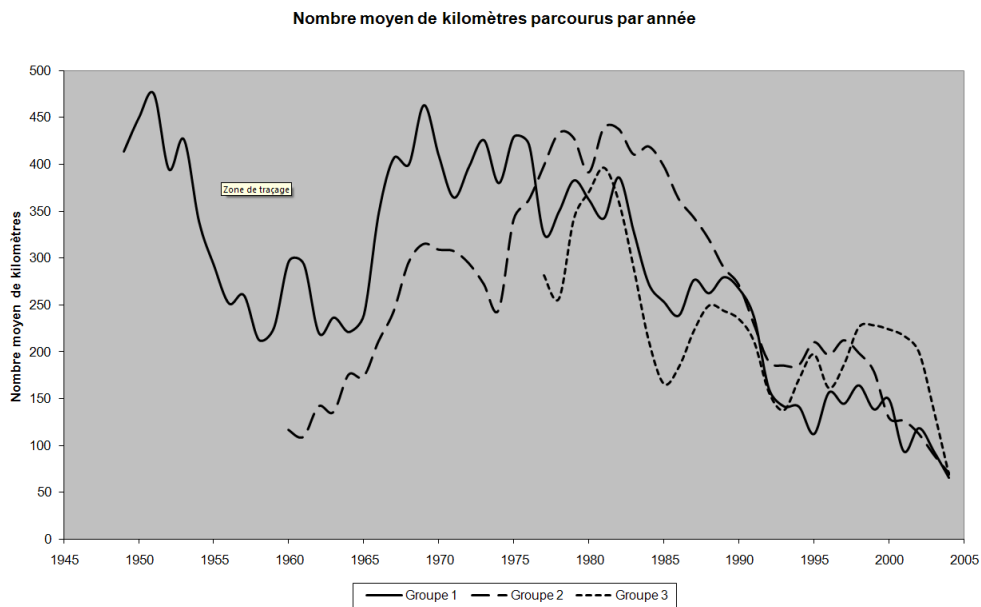
- 27 La quatrième phase de migration est celle de l'ouverture du front pionnier de la région du Sudeste du Pará. La décennie 1975-1985 se distingue par une très forte intensité migratoire (graphique 3). Mais contrairement aux précédentes phases de migration, celle-ci témoigne d'une plus forte intensité et d'une grande diversité des types de migrations. Toutes les générations participent à des moments différents de leur histoire de vie à l'ouverture de ce nouveau front pionnier. Les générations les plus jeunes sont encore enfants, mais elles migrent dès leur plus jeune âge avec leurs parents, migrants des générations intermédiaires et des générations les plus anciennes.
- 28 Cette dynamique de peuplement du front pionnier conduit à fortement diversifier les types de migrations. On trouve tout d'abord des migrations interrégionales. Elles représentent 70 % du total des migrations survenues entre 1975 et 1985. Ces migrations peuvent être, soit de longue distance, marquant une arrivée directe dans la zone, soit des migrations de plus courte distance, signes d'une arrivée progressive dans la région ou de migrations circulaires). On observe aussi des migrations intra-régionales, de courtes distances parce que réalisées à l'intérieur des fronts pionniers.

Graphique 3 – Nombre moyen de migrants chaque année dans la population EBIMA (lissage moyennes mobiles)



Sources : EBIMA-2005

Graphique 4 – Nombre moyen de kilomètres parcourus par migrant chaque année (lissage moyennes mobiles)



Sources : EBIMA-2005

Milieu 1980 – début 1990 : Migrations conjoncturelles des chercheurs d’or sous fond de migrations agricoles rurales

- 29 L’étude des trajectoires migratoires des migrants de l’actuel front pionnier de Marabá révèle enfin la très forte mobilité qu’ont suscitée l’ouverture de la mine d’or de la Serra

Pelada et la construction du barrage de Tucuruí dans la région du Sud-est du Pará. Ces deux pôles d'activité ont exercé une forte attraction qui apparaît clairement dans le graphique 3. L'augmentation soudaine de l'intensité de la migration dès 1984 coïncide avec l'ouverture de la Serra Pelada. Cette dynamique migratoire est confirmée par les déclarations des enquêtés sur leur participation à une activité minière pendant cette période. Entre 11 et 15 % des informants de plus de 20 ans sont chercheurs d'or entre 1982 et 1988. Ces nombreuses migrations de plus courte distance que lors de la décennie précédente se firent en majorité depuis la région même (70 % d'entre elles) et depuis d'autres zones rurales (25 %). Les générations intermédiaires âgées à ce moment-là de 20 à 30 ans ont été les plus nombreuses à rejoindre, avec dans une moindre mesure les générations les plus anciennes, les zones d'exploitation de la mine et de construction du barrage⁶.

- 30 Mais ce mouvement migratoire vers les mines s'est ajouté à la dynamique de migration rurale au sein de la région, née au cours de la décennie antérieure. Les migrations intra-régionales de faibles distances auxquelles participent toutes les générations se poursuivent.

Début 1990 : l'ouverture des PA

- 31 Enfin, la dernière phase de migration est celle de l'arrivée des migrants dans les PA enquêtés. Elle débute au début des années 1990 lorsque sont créés les PA de la région étudiée. Les lieux d'origine des migrations sont proches, confirmant la présence majoritaire de migrations intra-régionales. Ainsi, 90 % des arrivées dans les PA se réalisent depuis le front pionnier, et près de 85 % des migrants ont parcouru moins de 250 km.
- 32 Si les itinéraires migratoires permettent de suivre les grandes phases de l'histoire régionale, tous les agriculteurs ne suivent pas uniformément cette dynamique et ne passent pas par les mêmes lieux. Aussi la construction d'une typologie des migrations nous permet-elle d'apporter des précisions à l'étude des différents itinéraires suivis par ces agriculteurs du front pionnier amazonien.

Construction d'une typologie

Préalables méthodologiques

- 33 La méthode utilisée ici s'inspire des travaux réalisés sur l'analyse harmonique qualitative (Deville et Saporta, 1980 ; Barbary et Pinzon Sarmiento, 1998) et les classifications des données biographiques pour l'élaboration de typologies de trajectoires (Estacio-Moreno et al., 2004). Ces travaux ont mis en place des méthodes statistiques descriptives permettant, à partir de biographies recueillies grâce à des enquêtes rétrospectives, d'élaborer des regroupements de trajectoires individuelles en tenant compte de leur nature et de leur dimension longitudinale, sans toutefois prendre en compte l'ordre des séquences.
- 34 Cette méthode associe l'analyse factorielle des correspondances traditionnelle aux méthodes de classification ascendante hiérarchique. Chaque biographie migratoire individuelle est subdivisée en autant de périodes que l'on qualifie et sur lesquelles est réalisée une analyse en composantes multiples. On estime ainsi entre les individus la

vraisemblance des étapes de leur histoire de vie, pour ensuite réaliser un regroupement des parcours les plus semblables. Les résultats de cette analyse servent ensuite, par une classification ascendante hiérarchique, au regroupement des trajectoires individuelles et à l'identification des individus en classes⁷.

- 35 Nous avons subdivisé l'analyse des trajectoires migratoires en trois grandes périodes historiques, de 1955 à 2004, de 1970 à 2004 et de 1980 à 2004. La distinction de ces trois grandes périodes a conduit à n'intégrer à l'analyse que les groupes de générations qui ont participé à l'ensemble des intervalles de temps. Ainsi, pour la période 1955-2004, ne figurent que les générations du groupe le plus ancien (groupe 1), pour la période 1970-2004 celles des groupes anciens et intermédiaires (groupes 1 et 2), enfin pour la période 1980-2004 celles des trois groupes (groupes 1, 2 et 3).

Résultats : typologies par période

- 36 La typologie sur la période 1980-2004 fait apparaître trois classes qui reprennent les grandes périodes migratoires déjà décrites. Elles témoignent d'une relative homogénéité des comportements migratoires depuis 1980. Ce résultat tient en partie à l'échelle géographique prise en compte dans l'analyse. Il s'agit de vastes ensembles, homogènes quant à leur histoire de colonisation. De même, cette relative homogénéité s'explique par l'histoire récente des mouvements migratoires de l'Amazonie orientale, entre 1980 et 2004. Au cours de cette courte période, rares ont été les migrants à vivre des migrations supplémentaires à celle de leur arrivée au milieu des années 1990 dans les PA étudiés. Contrairement à ce que présente la littérature sur le sujet, le nombre de migration n'apparaît donc pas un facteur discriminant des parcours migratoires récents des colons de l'Amazonie orientale.
- 37 Malgré cela, cette typologie montre que 78 % des habitants des PA étudiés sont stabilisés depuis le début des années 1980 dans la méso-région où on les a rencontrés, puisqu'ils n'ont vécu qu'une ou deux migrations, cumulant entre 1980 et 1990 moins de 500 kilomètres, et pour un tiers d'entre eux moins de 250 kilomètres. Peu de migrants sont arrivés dans la région dans les années 1980, alors qu'au contraire l'ouverture des PA dans les années 1990 a attiré une partie importante de migrants. La plupart d'entre eux étaient jeunes et sont venus de l'extérieur de la région (15 % des habitants des PA, en particulier ceux de l'État du Maranhão).
- 38 La typologie des comportements migratoires depuis 1955 ne représente que les migrations des générations les plus anciennes (groupe 1). Cependant, comme elle est fondée sur une période de temps plus longue, elle montre une plus grande diversité des trajectoires migratoires. Ainsi, 27 % des individus de ces anciennes générations ont connu un parcours qui les a menés de front pionnier en front pionnier. Ces migrants ont en moyenne vécu dans trois régions pionnières différentes ; une première avant 1970, une seconde dans les années 1970-80 et, pour la moitié d'entre eux, une troisième, celle où nous les avons rencontrés. 27 % des individus de ce groupe 1 ne sont arrivés dans un front pionnier qu'en 1980 ou même 1990, attirés soit par la mine d'or de la Serra Pelada, soit par la nouvelle politique pionnière. Enfin, 34 % des individus de ces mêmes générations ont des parcours marqués par de nombreuses migrations, migrations de longue distance avant 1970, puis de distances plus courtes après 1970, date à partir de laquelle ils font de courtes mais relativement nombreuses migrations intra-régionales.

39 Conformément à ce que nous avons vu plus haut, les années 1970, celles de l'ouverture des fronts pionniers d'Amazonie orientale, apparaissent comme des années qui marquent des changements dans les comportements migratoires : c'est à partir de ces années-là que la plupart des individus arrivent dans la région. Cette période est clé pour la mise en évidence de l'hétérogénéité des parcours migratoires dans leur intensité et dans leur nature. L'étude des itinéraires migratoires à partir de 1970 permet pour les groupes de générations anciennes et intermédiaires (groupes 1 et 2), de mettre en évidence sur une longue période d'observation de vingt-cinq années (1970-2004), la diversité des lieux d'origine, la fréquence et distance des migrations ainsi que leur date de survenue.

Diversité des trajectoires migratoires depuis les années 1970

40 L'analyse de parcours migratoires depuis les années 1970 met en évidence une bien plus forte diversité des trajectoires que pour les autres périodes (1950-2004 et 1980-2004). On peut ainsi distinguer huit trajectoires-types différentes.

41 **44 % des informants** (classe 1) des groupes 1 et 2 sont présents depuis 1970 dans la méso-région dans laquelle ils ont été rencontrés lors de l'enquête. Depuis leur installation dans la région, ils n'ont connu qu'un faible nombre de migrations, sur des petites distances et n'ont jamais résidé en dehors de la méso-région enquêtée. Une grande partie des habitants des PA, en particulier de Marabá, sont donc **des « régionaux » installés durablement dans la région.**

42 **3 % des informants** (classe 2) ont un **parcours en partie urbain hors du front et dans le secteur économique de la construction.** Cette trajectoire témoigne d'un parcours migratoire réalisé jusqu'à tard (fin des années 1980) dans des zones géographiques extérieures à la zone de front. Leur itinéraire montre la présence de séjour(s) en ville ainsi que d'une activité économique dans la construction. Ils sont arrivés tardivement dans le front pionnier régional avec un parcours plus urbain que ceux des autres migrants, notamment au cours de la période 1980-90.

43 **13 % des informants** (classe 3) des groupes 1 et 2 ont migré **d'un ancien front pionnier (extra régional) vers le front actuel au moment de l'ouverture de ce dernier.** Cette trajectoire montre l'importance de la dynamique migratoire qui a conduit tardivement les migrants, installés dans l'ancien front pionnier entre 1970-1990, vers le nouveau front pionnier régional et la création des actuels PA.

44 **13 % des informants** (classe 4) ont un parcours marqué par l'attraction de **la mine d'or ou du front pionnier dans les années 1980.** Les migrants de cette trajectoire sont issus de régions extérieures et sont venus s'installer dans le front à partir de 1980, au moment de l'exploitation de la mine de la Serra Pelada. Au cours de la décennie 1980, ils réalisent un nombre cumulé de kilomètres supérieur à 500, montrant soit des parcours très mobiles pendant cette période, soit une longue distance à parcourir pour arriver dans la région. Par contre, après leur arrivée, ils s'installent directement dans le front régional. Parmi les migrants de cette trajectoire figurent des mineurs qui au cours de la période 1980 et 1990 ont passé 80 % de leur temps à l'exploitation minière. Ce ne sont pas les seuls, d'autres agriculteurs arrivés dans la région au cours des années 1980 se retrouvent dans cette classe de migrants.

45 **8 % des informants sont des pionniers récents** (classe 5), venus s'installer entre 1990 et 2004 directement, depuis des zones géographiques hors du front, dans les PA enquêtés

nouvellement créés et le front régional. Ce sont les migrants qui ont parcouru la plus grande distance pour s'installer directement dans les PA, témoignant ainsi du fort rayon d'attraction exercée par l'ouverture des PA dans les années 1990.

- 46 Les trois dernières classes (21 % des informants, classes 6, 7 et 8) ont des trajectoires plus complexes, marquées par de nombreuses migrations entre méso-régions et à l'intérieur des méso-régions. Une de ces classes (classe 6 : 8 % des informants) est composée de migrants, originaires de zones extérieures aux fronts pionniers, arrivés au cours des années 1980 dans le front pionnier. Ils en sont repartis au cours de cette même décennie pour y revenir à l'ouverture des projets d'*assentamentos*. Une autre classe (classe 7 : 9 % des informants) est composée d'agriculteurs venus de zones non pionnières et qui ont beaucoup migré pendant les années 1980 (trois à quatre migrations en dix ans). Ces épisodes migratoires se sont principalement réalisés dans les zones aurifères. Enfin, la dernière classe (classe 8 : 5 % des informants) est composée, comme les précédentes, d'agriculteurs ayant réalisé de nombreuses migrations dans les années 1980 et 1990 (cinq migrations en moyenne), sans réussir à véritablement s'implanter dans un lieu particulier avant l'installation actuelle.
- 47 Le tableau 3 reprend par des indicateurs synthétiques les principales caractéristiques des trajectoires-types qui distinguent les classes entre elles.

Tableau 3 – Indicateurs synthétiques des migrations des classes de migrants

		Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7	Classe 8	Total	
Nombre moyen de kilomètres parcourus par période	Groupe 1	1970-1980	402	1122	261	37	129	311	518	130	350
		1980-1990	129	898	376	591	19	387	420	704	288
		1990-2004	112	250	293	97	561	52	160	26	157
	Groupe 2	1970-1980	393	85	277	155	86	870	319	335	333
		1980-1990	184	604	451	1104	169	731	739	955	476
		1990-2004	155	285	311	280	510	112	445	87	255
Nombre moyen de migrations	Groupe 1	5,0	7,0	5,2	3,6	2,0	4,5	5,2	8,4	5,0	
	Groupe 2	4,4	4,5	4,2	4,7	3,6	4,9	4,5	6,1	4,5	
Durée de séjour dans le lieu actuel		7,6	6,8	6,3	6,0	6,2	7,5	6,5	8,6	7,0	

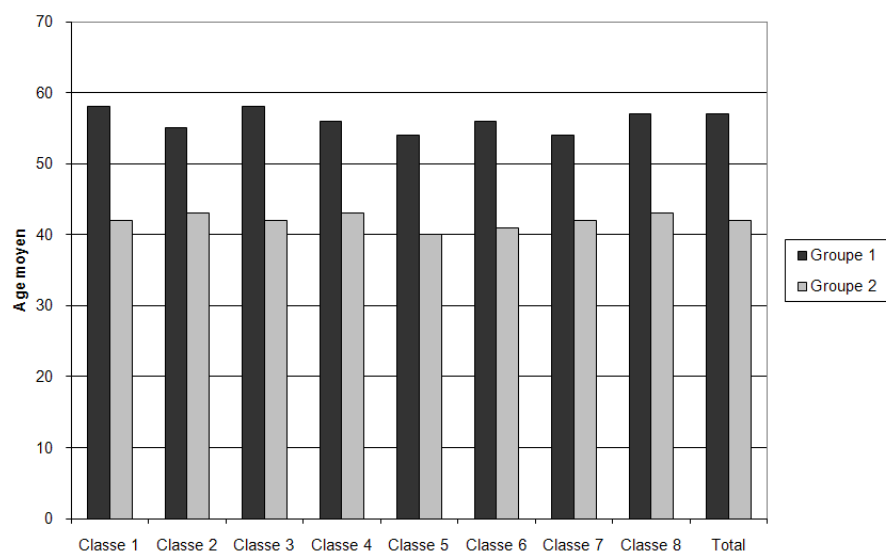
Sources : EBIMA-2005

Discussion

- 48 Huit types d'itinéraires migratoires entre 1970 et 2004 ont pu être mis en évidence. Ils montrent que l'on rencontre dans les fronts pionniers étudiés des agriculteurs qui ont des expériences migratoires distinctes. Comment peut-on expliquer des expériences aussi diversifiées ? L'âge des répondants à l'enquête n'étant pas à l'origine de ces différences (graphique 5), nous avons essayé de corrélérer ces types d'itinéraires migratoires aux caractéristiques démographiques, géographiques et professionnelles des migrants composant ces classes.
- 49 La première caractéristique prise en compte est l'origine géographique initiale des migrants. Elle ne constitue pas en soit un facteur de différenciation des trajectoires. La principale raison à cela tient à la diversité et à la complexité des parcours migratoires réalisés sur de si longues périodes d'observation. En effet, les lieux d'origine et les étapes de migrations sont multiples. Si tous ces agriculteurs ont en effet migré, certains semblent rapidement avoir cherché un enracinement dans la région pionnière grâce à

l'agriculture, alors que d'autres se sont attachés à leur terre après un épisode migratoire dans les mines ou après de multiples migrations vers des régions différentes.

Graphique 5 – Âge moyen selon les types de trajectoires migratoires entre 1970 et 2004 (en année)



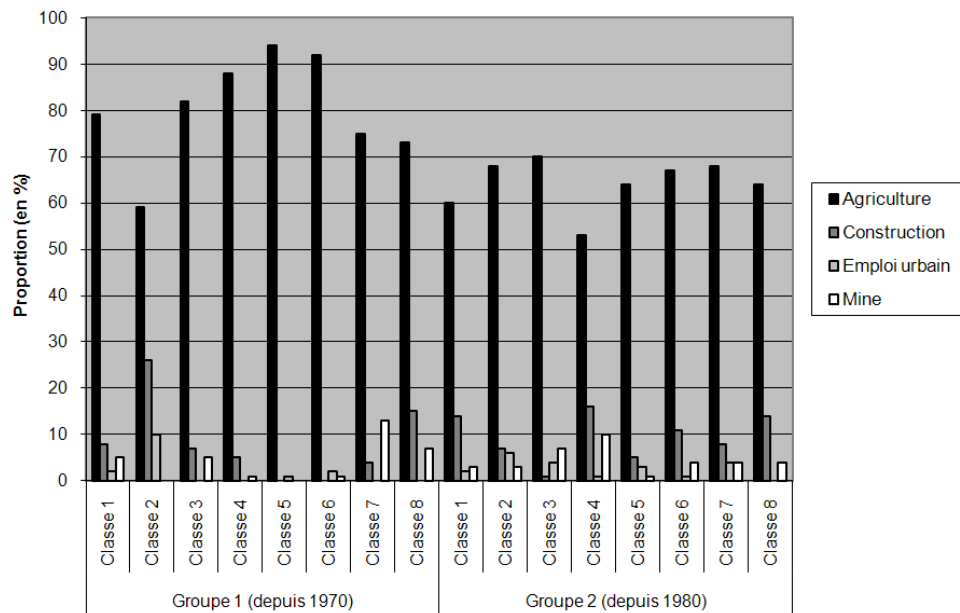
Sources : EBIMA-2005

- 50 Une expérience migratoire en zone urbaine pourrait constituer un facteur de différenciation de ces trajectoires. Une telle analyse à partir des localités présentes dans les biographies individuelles collectées s'avère extrêmement compliquée⁸. En revanche, il est possible d'utiliser les origines socioéconomiques et le parcours professionnel de ces migrants comme proxy des milieux de résidence (graphiques 6a et 6b). D'une manière générale, la très grande majorité des enquêtés semblent issus d'un milieu rural. En effet, l'étude de la profession du père, lorsque les enquêtés avaient 15 ans, montrent que 94 % des pères étaient à l'époque agriculteurs. Présente dans toutes les trajectoires migratoires, l'origine rurale familiale ne jouerait donc pas un rôle discriminant. Qu'en est-il du parcours professionnel propre à l'enquêté ? Observe-t-on des itinéraires migratoires liés à des trajectoires professionnelles spécifiques ? Les résultats montrent une faible corrélation entre les deux. En effet, on constate une identité agricole très forte dans les trajectoires professionnelles. C'est vrai quel que soit le groupe de générations. Ainsi, les individus des groupes 1, 2 et 3 ont passé respectivement 85 %, 75 % et 82 % de leur temps dans le secteur primaire (hors orpaillage), alors que les secteurs secondaires et tertiaires ne représentent que 8 %, 16 % et 15 % (Graphique 6a.). Plus que la dimension rurale ou urbaine de l'activité économique, c'est la présence d'une l'activité dans les mines qui constitue un réel facteur discriminant des trajectoires migratoires. Ainsi, les groupes 1, 2 et 3 ont respectivement passé 6 %, 9 % et 3 % de leur parcours professionnel dans les mines d'or. Ces différences entre groupes de générations, qui s'expliquent par la présence, dans les années 1980, de la grande mine régionale de la Serra Pelada, apparaissent bien plus significatives que les différences entre origines géographiques ou entre localisations actuelles. Les agriculteurs alternent souvent un parcours professionnel à prédominance agricole avec des passages dans les secteurs de la construction et de la mine. On le voit plus particulièrement dans les itinéraires marqués par un passage

durable dans la mine de la Serra Pelada (types 4 et 7) ou dans le secteur de la construction du barrage de Tucuruí (type 2).

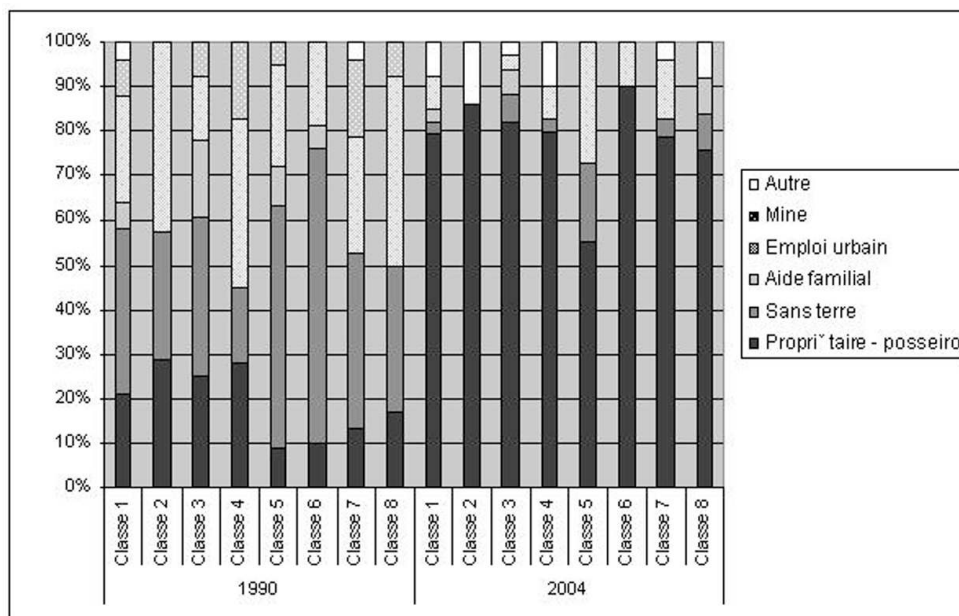
- 51 Si pour la population des chefs de ménage des PA de l'actuel front pionnier d'Amazonie orientale, l'origine et le parcours professionnel majoritairement dans l'agriculture n'apparaissent pas discriminants pour les trajectoires migratoires, le changement de statut agricole en revanche est plus significatif. En effet, les migrations de ces agriculteurs renvoient plus souvent à un changement de statut foncier plutôt qu'à une mobilité professionnelle. Si on compare les statuts professionnels entre 1990 et 2004, on constate que le pourcentage de propriétaires terriens a considérablement augmenté entre les deux dates, fait sans aucun doute imputable à la migration vers un PA (Graphique 6b.). Si environ 80 % des agriculteurs rencontrés en 2004 ont à cette date un statut de propriétaire (ou assimilé), à l'exception notable de la classe 5, ce statut a été acquis après être passé par trois statuts différents : agriculteur propriétaire (plus de 25 % des agriculteurs des classes 2 à 4 ; moins de 15 % pour les migrants des classes 5 à 7), agriculteur sans terre (entre 33 et 40 % pour les migrants des classes 1, 3, 7 et 8 ; moins de 30 % pour les migrants des classes 2 et 4 ; plus de 50 % pour les migrants des classes 5 et 6), migrants venus d'un emploi urbain (plus de 33 % des migrants des classes 2, 4 et 8) ou d'une mine d'or (migrants des classes 4 et 7).
- 52 Ces résultats montrent que ce n'est pas tant dans l'origine socioéconomique ou l'activité professionnelle mais plutôt dans le statut foncier que doit être recherché le principe distinctif des itinéraires migratoires qui mènent vers les zones de colonisation. Même si cette caractéristique statutaire est largement insuffisante, à partir des données dont nous disposons, pour rendre compte des logiques des itinéraires migratoires, elle montre que les motivations des migrants, reprises ici très schématiquement par une distinction entre « accession au statut de propriétaire » et « accession à une nouvelle terre », peuvent être un des facteurs de l'hétérogénéité des parcours migratoires.
- 53 À la lumière de ces données, plusieurs hypothèses sur les logiques migratoires en front pionnier peuvent être posées. Ainsi, les migrants, issus de l'agriculture mais sans statut de propriétaire et originaires de territoires hors des fronts pionniers (classes 5, 6 et 7), semblent bien être venus pour accéder à de la terre. Nombre d'entre eux ont migré à proximité de leur région d'origine, mais avec plus ou moins de succès.

Graphique 6a – Proportion de temps passé entre 1970 et 2004 dans les principaux secteurs professionnels (en %)



Sources : EBIMA-2005

Graphique 6b – Proportion de la population selon les types de profession et de statuts agricoles en 1990 et 2004 (en %)



Sources : EBIMA-2005

54 Les migrants des classes 1 et 3, majoritairement dans l’agriculture (propriétaires ou non) et peu présents dans les emplois urbains, ont surtout migré pour changer leurs conditions d’exploitation et pour passer du statut d’aide familial (classe 3) à celui de propriétaire, ou pour accéder au statut d’agriculteur (classe 1). Les migrants de type 4

sont eux d'anciens chercheurs d'or installés, soit dans l'attente de la réouverture de la mine de la Serra Pelada, c'est le cas des migrants installés à Paraupébas, proche de l'ancienne mine d'or, soit dans le projet d'investi dans l'agriculture, activité qu'ils pratiquaient avant de rejoindre l'orpaillage. Enfin, les migrants des classes 2 et 8 ont eu des parcours plus circulatoires, passant d'une situation à l'autre.

Conclusion

- 55 Les fronts pionniers amazoniens sont des zones de migration où se mélangent les populations d'un pays déjà très divers. Bien que 60 % des migrants de l'échantillon étudié soient nés dans le même État, le Maranhão, les parcours de ces Maranhenses et a fortiori ceux des autres colons sont très divers, en dépit du fait qu'ils aient été soumis aux mêmes contraintes globales.
- 56 Alors que nos enquêtes ont été menées dans des *assentamentos* colonisés à des dates comparables et répartis dans un cercle relativement circonscrits dans l'espace (d'où l'homogénéité de l'origine des migrants), une analyse automatique des itinéraires des migrants montre que ceux-ci peuvent se répartir en huit classes bien distinctes, qui correspondent à différentes manières d'occuper le front pionnier.
- 57 Les comportements des agriculteurs peuplant aujourd'hui les zones de colonisation récente ne peuvent en aucun cas être simplifiés à un seul comportement type dont les règles sont régies, soit par des contraintes extérieures, soit par son propre fonctionnement interne. Une analyse réussissant à mêler ces différents niveaux explicatifs, associée à une analyse des changements de statut des migrants, peut être l'une des clefs de compréhension de cette diversité, mais elle reste encore à construire.
- 58 Notre analyse suggère que si les itinéraires des agriculteurs ont eu peu à voir, par le passé, les uns avec les autres, rien n'indique que l'on peut, pour le futur, considérer qu'ils agiront de manière comparable. En effet, c'est là une piste à suivre pour des prochains travaux. Si les itinéraires migratoires des colons renvoient à des manières très différentes d'occuper la frontière par le passé, qu'en est-il aujourd'hui ? Retrouve-t-on cette diversité dans les comportements actuels de ces colons ?

Annexe

Tableau A1 : Composition par âge et par sexe de la population de l'enquête EBIMA (en effectifs)

	Sexe		Âge						Total
	Hommes	Femmes	- 25 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus	
Bom Jesus	63	37	11	20	29	23	12	5	100
Marabá	96	50	2	24	44	40	29	7	146
Paraupébas	71	36	2	25	34	28	15	3	107
Total	230	123	15	69	107	91	56	15	353

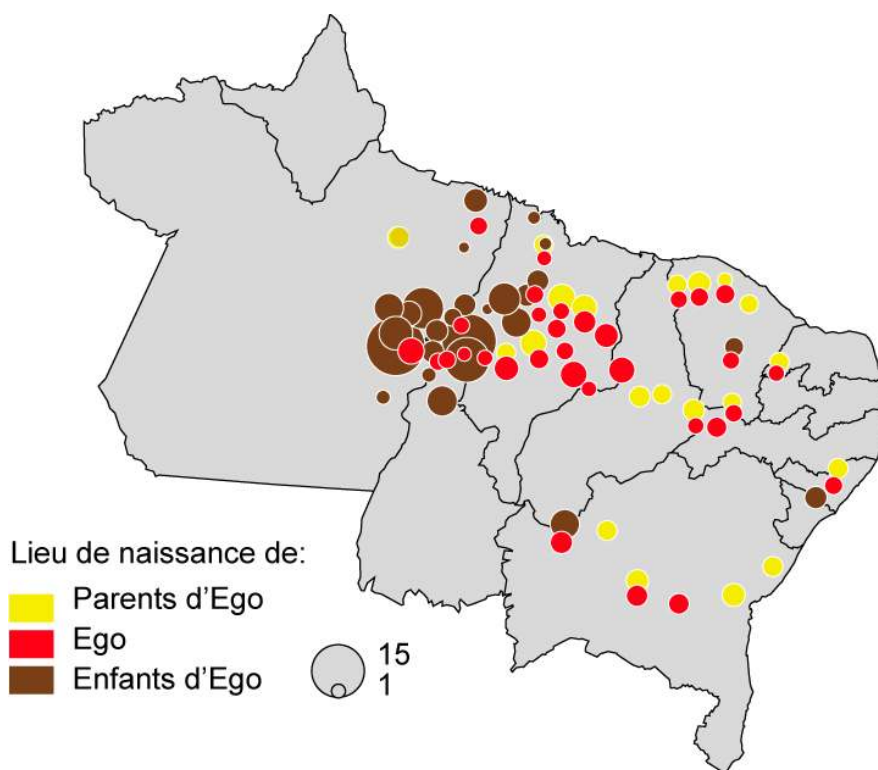
Tableau A2 – Facteurs zonaux de la distinction entre les classes (trajectoires migratoires)

		Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7	Classe 8	Total
Effectifs	Groupe 1	57	3	20	8	7	9	8	5	114
	Groupe 2	62	4	16	21	18	12	15	7	155
	Total	119	7	36	29	22	21	23	12	269
Âge moyen (en années)	Groupe 1	58	55	58	56	54	56	54	57	57
	Groupe 2	42	43	42	43	40	41	42	43	42
Lieu d'enquête (%)	Bom Jesus	20	29	22	34	54	19	35	8	26
	Marabá	54	43	53	28	32	29	39	34	44
	Paraupébas	26	28	25	38	14	52	26	58	30
État de naissance (%)	Pará	9	0	0	0	5	0	0	0	5
	Tocantins	4	0	11	0	0	0	0	8	4
	Maranhão	61	43	50	83	64	33	65	67	60
	Piauí	4	29	6	10	14	10	17	25	9
	Ceará	8	0	6	4	5	19	9	0	7
	Bahia	3	0	14	4	0	5	0	0	4
	Goiás	3	0	11	0	0	10	0	0	3
	Autres	8	29	3	0	14	24	9	0	9

Tableau A3 – Parcours professionnels de la population d'EBIMA

		Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7	Classe 8	Total	
Pourcentage de la durée moyenne de temps passé dans les principaux secteurs professionnels (en %)	Groupe 1 (depuis 1970)	Agriculture	79	59	82	88	94	92	75	73	81
		Construction	8	26	7	5	0	0	4	15	7
		Emploi urbain	2	10	0	0	1	2	0	0	1
		Garimpeiro	5	0	5	1	0	1	13	7	5
	Groupe 2 (depuis 1980)	Agriculture	60	68	70	53	64	67	68	64	62
		Construction	14	7	1	16	5	11	8	14	11
		Emploi urbain	2	6	4	1	3	1	4	0	2
Pourcentage de la population selon les types et de statuts agricoles (en %)	1990	Garimpeiro	3	3	7	10	1	4	4	4	4
		Propriétaire - possesseur	21	29	25	28	9	10	13	17	20
		Sans terre	37	29	36	17	55	67	39	33	38
		Aide familial	6	0	17	0	9	5	0	0	6
		Emploi urbain	24	43	14	38	23	19	26	42	25
	2004	Garimpeiro	8	0	8	17	5	0	17	8	9
		Autre	4	0	0	0	0	0	4	0	2
		Propriétaire - possesseur	80	86	83	79	55	90	78	75	79
		Sans terre	3	0	6	3	18	0	4	8	4
		Aide familial	3	0	6	0	0	0	0	8	3
Emploi urbain	7	0	3	7	27	10	13	0	8		
	Garimpeiro	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
	Autre	8	14	3	10	0	0	4	8	6	

Carte A 1 – Lieu de naissance des informants du groupe 1 (nés en 1927 et 1954) de notre échantillon ainsi que de leurs parents et enfants



BIBLIOGRAPHIE

ARNAULD DE SARTRE Xavier, *Fronts pionniers d'Amazonie. Les dynamiques paysannes au Brésil*, Paris, CNRS Éditions, Collection Espaces et milieux, 223 p., 2006.

BARBARY Olivier et PINZON Sarmiento, « L'analyse harmonique qualitative et son application à la typologie des trajectoires individuelles », *Mathématiques et sciences humaines*, n° 114, p. 29-54, 1998.

BOCQUIER Philippe, *L'analyse des enquêtes biographiques*, Paris, Ceped, 208 p., 1996.

COURGEAU Daniel et LELIÈVRE Eva. *Analyse Démographique des Biographies*. Paris : INED, 268 p., 1989.

DE REYNAL Vincent, MuchKagata Marcia, TOPALL Olivier et HÉBETTE Jean, « Des paysans en Amazonie », In Hervé THÉRY (Org.), *Environnement et développement en Amazonie brésilienne*, Paris, Belin, p. 76-123, 1997.

DEVILLE Jean Claude et SAPORTA Gilbert, « Analyse harmonique qualitative », In Edwin DIDAY, Ludovic LEBART, Jean-Pierre PAGES, Richard TOMASSONE, *Data Analysis and Informatics*, Amsterdam, North Holland Publishing Compagny, p. 375-389, 1980.

ESTACIO-MORENO Alexander, BARBARY Olivier, GALLINARI Patrick, PIRON Marie, « Classification de données biographiques : application à des trajectoires migratoires vers Cali (Colombie) », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. 52, n 4, p. 33-54, 2004.

FEARNSIDE Philip, "Land-Tenure Issues as Factors in Environmental Destruction in Brazilian Amazonia: The Case of Southern Pará", *World Development*, Vol. 29, p. 1361-1372, 2001.

GAMATORRES Haroldo, "Migração e o migrante de origem urbana na Amazônia", In Philippe LÉNA e Almaciel ENGRACIADASILVEIRA (Org.), *Amazônia: a fronteira agrícola 20 anos depois*, Belém, CEJUP-Museu Paraense Emílio Goeldi, p. 291-304, 1992.

LE BORGNE-DAVID Anne, *Le salariat plutôt que la malaria. Les migrations paysannes du Sud-Brésil vers l'Amazonie*, Paris, L'Harmattan, 221 p., 1998.

MACHADO Lia O., "Origens do pensamento geográfico no Brasil: meio tropical, espaços vazios e a idéia de ordem", In Bertrand BRASIL, *Geografia, conceitos e temas*, Rio de Janeiro, p. 309-354, 1995.

MORAN Emilio e MACCRACKEN Philip, "The developmental cycle of domestic group and amazonian deforestation", *Ambiente e sociedade*, Vol. 7, n. 2, p. 11-43, 2002.

PUYO Jean-Yves, « Mise en valeur de la Guyane française et peuplement blanc : les espoirs déçus du baron de Laussat (1819-1823) », *Journal of Latin American studies*, Vol. 7, n. 1, p. 177-202, 2008.

SEBILLE Pascal, "Primeras etapas de la vida familiar y trayectorias migratorias", In Marie-Laure COUBÈS, Maria Eugenia COSÍO-ZAVALA, René ZENTENO (Org.), *Cambio demográfico y social en México del siglo XX. Un estudio demográfico de historias de vida*, COLEF/Miguel Angel Porrúa, Mexico, p. 357-394, 2005.

SEBILLE Pascal e JANSSEN Eric, "Avances teóricos y metodológicos de las historias de vida en México. La Encuesta Demográfica Retrospectiva (EDER)", *Trace*, n°44, p. 53-68, 2003.

VELHO Otávio G., *Frentes de expansão e estrutura agrária. Estudo do processo de penetração numa área da Transamazonica*, Rio de Janeiro, Zahar editores, 175 p., 1972.

WALKER Robert; MORAN, Emilio; ANSELIN, Luc, "Deforestation and Cattle Ranching in the Brazilian Amazon: External Capital and Household Processes", *World Development*, Vol. 28, p. 683-699, 2000.

WANDERLEY Maria N., "Raízes históricas do campesinato brasileiro", In Tedesco João Carlos (Org.), *Agricultura familiar. Realidades e perspectivas*, Passo Fundo, EDIUPF, p. 21-55, 1998.

NOTES

1. Cet article est le fruit des recherches menées dans un programme de recherche intitulé Enquêtes biographiques en Amazonie brésilienne (EBIMA), mené en 2004-2005 et financé dans le cadre de l'action concertée incitative « Sociétés et cultures dans le développement durable ». Ce programme de recherche était coordonné par Maria Eugenia COSÍO-ZAVALA (Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine - Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3) et comptait, parmi ses chercheurs principaux, les auteurs de l'article ainsi que Martine Droulers (CNRS - CREDAL). Stéphanie Nasuti a participé au travail de recherche, et nous l'en remercions ici.

2. Nous appellerons aussi respectivement les groupes 1 (G1), 2 (G2) et 3 (G3), générations avancées, intermédiaires et jeunes.

3. Ce graphique est fondé sur le classement des régions naturelles fourni par l'IBGE, qui ne correspond donc pas aux limites de l'Amazonie légale, ni des États. Ainsi, des migrants originaires du Maranhão peuvent être considérés comme venant d'un milieu amazonien

4. La distance s'entend comme la distance à vol d'oiseau d'un chef lieu de municipe à l'autre. On peut discuter un tel choix. En effet, les distances à vol d'oiseau ne sont pas adaptées à la réalité amazonienne, où les routes, rares, obligent souvent à de nombreux détours. En outre, choisir le chef-lieu de municipe comme point de référence est tout aussi discutable compte-tenu de la taille des municipes amazoniens, parfois très grande. Il nous a cependant semblé intéressant de spatialiser d'une manière ou d'une autre les tableaux statistiques que nous analyserons, en particulier au niveau des migrations. Rappelons que la définition d'une migration retenue par les démographes, et donc dans cet article, est un changement de résidence. Cependant, une migration interne à un municipe ou d'un municipe à l'autre n'étant pas, loin s'en faut, la même chose qu'une migration faisant traverser au migrant un pays de la taille du Brésil. Le calcul des distances proposé représente donc un moyen synthétique de différencier de telles migrations. De plus, les données dont nous disposons ne nous permettaient pas d'estimer avec plus de précision les distances des 1541 migrations présentes dans les histoires de vie des répondants d'EBIMA.

5. L'âge médian à la première migration est respectivement pour les anciennes générations, les générations intermédiaires et les jeunes générations de 13, 12 et 8 ans.

6. Durant cette cinquième phase de migration (e), les professions occupées par les enquêtés l'année des migrations, lorsque celles-ci se réalisaient, étaient ceux d'employés à 15 %, mineurs à 13 % et enfin dans la construction à 8 %. Si ces proportions paraissent faibles par rapport aux 53 % de migrants d'agriculteurs à cette période, elles sont les plus fortes de ces secteurs par rapport aux autres phases de migration

7. Les auteurs remercient Arnaud Bringé et Bénédicte Garnier de l'Institut National d'Etudes Démographiques pour leur aide dans la mise en place de l'analyse des données de l'enquête et dans la construction de la typologie des parcours migratoires.

8. Deux principales difficultés ne permettent pas une telle analyse à partir des noms de localités recueillis dans le questionnaire biographique. La première tient au trop grand nombre de localités au sein desquelles les enquêtés ont séjourné au cours de leur vie. Il est en effet extrêmement difficile d'identifier systématiquement pour toutes les localités leur taille. La seconde raison est liée à l'évolution démographique de ces localités au cours des décennies. Il apparaît encore plus complexe d'identifier la taille de ces localités au fil du temps ; certaines d'entre elles pouvant passées d'un statut rural à urbain.

RÉSUMÉS

Alors que depuis longtemps la grande majorité des travaux sur les dynamiques migratoires s'est organisée autour de débats sur les facteurs externes des migrations et sur les stratégies familiales migratoires, la présente recherche s'intéresse aux liens entre ces deux dynamiques en associant l'analyse spatiale de la mobilité et l'étude des trajectoires de vie des individus. L'approche biographique d'analyse des histoires de vie développée en démographie, au cœur de cette étude, permet d'apporter de nouveaux éléments explicatifs à l'interaction entre les facteurs de mobilité et les dynamiques familiales. Grâce à la construction de typologies de parcours migratoires, ce travail permet de rendre compte de la diversité des dynamiques de mobilité et de l'hétérogénéité des profils de migrants. Le front pionnier Amazonien représente un lieu d'étude approprié à une

telle thématique. Comme l'ont montré de nombreux travaux dans cette région du Brésil, les mouvements migratoires, très nombreux, sont fortement liés aux processus de déforestation. Fondée sur l'analyse de 350 histoires de vie de colons récemment installés en Amazonie orientale, l'étude présentée dans cet article nuance l'apparente homogénéité des profils de ces colons en mettant en évidence la diversité des itinéraires migratoires et des logiques de mobilité.

Durante muito tempo, o debate sobre as causas das migrações foi pensado a partir de uma oposição entre migração causada por um evento exterior (guerra, pobreza, etc.) e migração decidida por estratégias internas ao quadro familiar. Há mais de dez anos, vem-se tentando construir relações entre esses pontos de vista. A abordagem pelas histórias de vida se encaixa nessas tentativas: uma forma quantitativa de realizar essas pontes se desenvolveu em demografia pela análise dos itinerários biográficos. Mas muitas vezes, busca-se uma razão única ou uma combinação de razões para explicar os comportamentos de todos os membros da população estudada. O nosso objetivo neste artigo é aplicar uma metodologia baseada na realização de tipologias de itinerários biográficos para descrever os diferentes perfis migratórios dos assim chamados *assentados* da reforma agrária do sudeste do Pará. Baseada em uma amostra de 350 assentados, nossa análise mostra e qualifica a heterogeneidade dos itinerários biográficos, tentando também propor pistas para explicá-la.

Even if the studies on migration have been organised from a long time around a debate between migrations caused by external events and family-based migration strategies, current research is seeking to establish the link between these two dynamic processes. The demographical life event history approach provided a statistical basis to bridge the gap between those two streams of research. But many explanations are still looking for a single explanation of many migrations. Our aim in this paper is to combine a spatial analysis to a life event history approach to build typologies of migrants. The Amazonian frontier is an adapted context for this problematic, since all its inhabitants are migrants. Their migrations are closely linked with the deforestation dynamics. That's the reason why many researchers try to explain the reasons of their migration, but most of the time considering that the populations behave in a homogeneous manner. Based on a sample of 350 settlers encountered in recent colonised areas, our analysis shows the apparent homogeneity of the settler's migrations, but stresses the diversity of their routes and of their logics of mobility – diversity which brings us to build a typology of those migrants based on their trajectories.

INDEX

Index géographique : Amazonie

Keywords : Amazon basin, deforestation, frontier, land reform, life event history approach, migrations

Mots-clés : Amazonie, analyse biographique des histoires de vie, déforestation, front pionnier, migrations, réforme agraire

Palavras-chave : Amazônia, análise biográfica das histórias de vida, desflorestamento, frente pioneira, migrações, reforma agrária

AUTEURS

XAVIER ARNAULD DE SARTRE

Chargé de recherches CNRS, UMR Société Environnement Territoire (CNRS – Université de Pau),
Domaine Universitaire / IRSAM, BP 576, 64012 Pau cedex. Tel.: 05 59 40 72 62,
xavier.arnauld@univ-pau.fr

PASCAL SEBILLE

Maître de conférences Université Paris X, CERPOS (EA 2324, Université Paris X), Bâtiment D 321,
200 avenue de la République, 92001 Nanterre cedex, pascal.sebille@u-paris10.fr